

Erstein

Portes ouvertes à l'Ifsi : un établissement « à taille humaine »

Ce samedi 3 février, l'Institut de formation en soins infirmiers (Ifsi) du pays d'Erstein a ouvert ses portes au public. Un cursus aux nombreux débouchés, mais qui exige de « l'engagement ».

Thomas Porcheron - 06 févr. 2024 à 17:02 | mis à jour le 07 févr. 2024 à 10:40 - Temps de lecture : 3 min



La journée portes ouvertes était également l'occasion de découvrir le métier d'infirmière.
Photos Thomas Porcheron

C'est samedi et pourtant, beaucoup d'étudiants sont présents, et avec le sourire ont répondu à l'appel de leur institut de formation pour animer la journée portes ouvertes. Tandis qu'une poignée d'entre eux guide les visiteurs au sein de l'établissement, d'autres animent des petits ateliers dans les différentes salles

225 étudiants, 75 par promotion

Cet enthousiasme ne surprend guère Claudine Clément, directrice de l'Ifsi. « C'est un organisme à taille humaine. Nous comptons 225 étudiants, soit environ 75 par promotion. Un nombre important, mais suffisamment faible pour faire émerger une ambiance de promotion appréciée par les étudiants. Cela permet surtout à chacun de bénéficier d'un suivi individualisé dans sa formation. Chaque étudiant a un référent durant toute sa formation de trois ans. »



Manon Stub, à g. sur la photo, est en deuxième année. Photo Thomas Porcheron

Un établissement accueillant pour les jeunes bacheliers et bachelières autant que pour les actifs en reconversion professionnelle, mais également exigeant. Outre 35 heures de cours hebdomadaires en présentiel, il faut compter le temps du travail en autonomie. « Cette formation demande de l'engagement, résume la directrice adjointe Dominique Studler. Il y a une importante quantité de travail à fournir et un investissement nécessaire lors des stages. Ce n'est pas un métier anodin, mais dans le contact humain. Les contraintes horaires peuvent être assez conséquentes. Mais c'est progressif et naturel. Par ailleurs, nous dépendons du centre hospitalier d'Erstein. Cela facilite les débouchés professionnels. »

À l'instar du dispositif promu par l'ARS Grand Est, qui octroie une aide de 800 euros par mois aux étudiants qui accepteront de travailler deux ans au CHE à l'issue de leur formation.

Un stage au Sri Lanka

Manon Stub, en deuxième année, souscrit à cette description élogieuse. « Il y a vraiment une belle ambiance. On est tous soudé entre nous. » La jeune femme aimerait travailler plus tard dans la puériculture. « Je veux travailler avec les enfants. Mais ça dépendra aussi des stages que je ferai, je ne m'interdis rien. »



Emma et Mailys partiront au printemps faire un stage au Sri Lanka dans le cadre de leur cursus.
Photo Thomas Porcheron

Car les stages constituent près de la moitié du cursus. Et certains auront bientôt la chance d'en faire un à l'étranger. Parmi eux, Mailys Bottemer et Emma Walte, étudiantes en 3^e année. Au printemps, elles s'envoleront vers le Sri Lanka pour exercer cinq semaines dans un grand hôpital. « C'est une très belle opportunité de découvrir une nouvelle culture et d'autres pratiques, se réjouissent les jeunes

femmes. Nous travaillerons dans une grande structure de santé, où nous serons confrontées à d'autres maladies et de nouvelles problématiques qu'on ne connaît pas ici. Ce sera très enrichissant. »

Si Emma Walter se voit bien continuer les études à l'issue de cette année, May Bottemer souhaiterait entrer dans le monde du travail. Et elle n'aura sans doute de mal à en trouver. « Il y a énormément de débouchés, dans beaucoup de domaines, et on peut travailler partout en France », conclut Dominique Studler.

Enseignement supérieur

Education

Passion Twingo: un rassemblement pour les mordus de la petite cit

vidéo en cours	03/11/24	01/11/24
	Saint-Etienne - Racing (2-0) : l'après-match	"Si Kamala Harris est élue, le pays va sombrer dans..."